

Mais son utilisation dans le contexte du tableau de bord d'une voiture ne se justifiait plus pour des raisons fonctionnelles. Il s'agissait simplement ici d'évoquer la technicité et le prestige de l'avion et de le transférer « sémantiquement » à l'automobile. Ce n'est que de l'habillage, en quelque sorte.

Jonathan Ive et son équipe ont ainsi réintroduit l'importance de l'habillage dans la conception des ordinateurs pour en faire des objets de désirs. Pourtant aujourd'hui, ni la machine rose bonbon, ni sa sœur scientifiquement sobre, n'ont de place dans ma vie ou dans mon cœur. Intrinsèquement éphémères, les ordinateurs sont pour moi – jusqu'à présent – des machines sans véritable capacité historique. Ils croisent nos vies et une fois obsolètes, ils se font légitimement oublier. Les habiller avec les tendances du moment ne suffit pas à en faire des objets qui comptent.

Ce qui est vrai de mes ordinateurs l'est encore plus de mes téléphones portables, téléviseurs et des autres appareils électroniques avec lesquels j'entretiens des relations purement utilitaires et qui n'arrivent généralement à susciter chez moi que de l'ennui ou de l'agacement. Ils finissent irrémédiablement par sortir de ma vie, ou au mieux par être rapportés dans un magasin pour être recyclés, mais, le plus souvent, par être entassés dans des caisses avec leur apanage de chargeurs, câblerie et blocs d'alimentation.

Pourquoi ces objets chers et convoités n'arrivent-ils pas à prendre de la valeur ? Plusieurs hypothèses peuvent être formulées. Contrairement aux autres objets techniques qui peuplent nos vies, les objets électroniques sont jeunes et ne bénéficient pas de longues traditions artisanales ou industrielles. Le comportement d'un objet électronique est essentiellement défini par la manière dont il est programmé.

